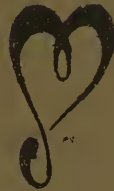


LE COURRIER MUSICAL



Directeur : ALBERT DIOT

Secrétaire de la Rédaction : René DOIRE

SOMMAIRE

Portraits : M^{me} Jeanne Raunay. — M. J. Nin.

Le « Fluide Musical »..... CAMILLE MAUCLAIR.

Le Sentiment musical chez les écrivains de 1830 : *Honoré de Balzac* (suite)..... G. ROUCHÉS.

LES PREMIÈRES : *Tristan et Yseult* à l'Opéra. V. DEBAY.

— *Alceste* à la Monnaie : Lettre du chevalier Gluck à MM. Kufferath et Guidé..... O. MARIÉ.

Madame Jeanne Raunay : impressions..... JEAN AUBRY.

Çà et là : *Le Roland de Berlin*.

Les Grands Concerts..... } JEAN D'UDINE.
PAUL LOCARD.

La quinzaine musicale : Concerts Cortot, Société philharmonique, Concerts Le Rey, Ecole des Hautes Etudes sociales.

Concerts divers.

LE MOUVEMENT MUSICAL EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER :

Correspondances de: Angers, Marseille, Monte-Carlo, Nantes, Rouen, Pau.

Concerts annoncés. — Echos et Nouvelles. — Bibliographie. — Nouveautés musicales.

Administration (Abonnements et Publicité) :

2, rue de Louvois

PARIS (2^e)

Le numéro : 50 centimes

Etranger : 60 centimes.

2384

LE COURRIER MUSICAL

Revue Bi-Mensuelle

(LE 1^{ER} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS)

ABONNEMENTS { PARIS et DÉPARTEMENTS.... 12 francs l'an
ÉTRANGER..... 15 »»

Le Numéro : 50 centimes — *Etranger* : 60 centimes

Annonces et Réclames : La ligne (de 70 à 75 lettres) : 2 francs

Abonnements et Publicité, 2, rue de Louvois, PARIS (2^e)

Direction et Rédaction, 128, rue de la Pompe, PARIS (16^e)

COLLABORATEURS :

MM. Aguetant — Camille Bellaigue — F. Baldensperger — Camille Benoit — Eugène Berteaux — Ch. Bordes — P. de Bréville — M. Boulestin — M.-D. Calvocoressi — Camille Chevillard — D^r Colas — M. Daubresse — Victor Debay — Etienne Destranges — Albert Diot — René Doire — F. Drogoul — Georges Dunan — Jean Darnay — Eva — Emm. Ergo — Fledermaus — L. de Fourcaud — G. de Flagny — Henry Gauthier-Villars — E. Giovanna — Omer Guiraud — René Héry — F. Hellouin — Vincent d'Indy — Jacques-Dalcroze — Lionel de la Laurencie — Paul Leriche — Paul Maffei — Ch. Malherbe — Camille Mauclair — F. de Ménil — Victor Monteux — Mathis Lussy — Octave Maus — Jean Marcel — Alfred Mortier — Raymond-Duval — Rhené-Baton — Guy Ropartz — G. Schmitt — Léonide Saint-Saëns. — J. Sauerwein — P. de Stœcklin — M. Tournemine — Jean d'Udine — Boîte à musique, etc.

Le *Courrier Musical* est en vente :

A PARIS : 2, rue de Louvois.

Chez M. FLOURY, libraire-éditeur, 1, boulevard des Capucines.

Chez MM. VAILLANT-FLAMMARION, galeries de l'Opéra et avenue de l'Opéra.

Aux Kiosques 129 et 131, place de l'Opéra, etc.

EN PROVINCE, chez les principaux marchands de musique et libraires.

DÉPÔT GÉNÉRAL :

Pour l'ALLEMAGNE : MM. BREITKOPF & HÆRTEL, à LEIPZIG

Pour la BELGIQUE : MM. BREITKOPF & HÆRTEL, 45, rue Montagne de la Cour, à BRUXELLES

Pour la Grande-Bretagne : MM. BREITKOPF & HÆRTEL, 54, Malborough-Street, LONDON-W.

Achat d'Instruments de Musique par l'intermédiaire du
Courrier Musical. — GRANDES RÉDUCTIONS

TABLE des MATIÈRES

8^e ANNÉE — 1905

4040.748
Année 8

I. — Portraits et Notices biographiques

Mme JEANNE RAUNAY } (n° 1)	JOHANNÈS BRAHMS. — MASSENET (n° 11).
M. J.-J. NIN } (n° 1)	C. DE KASKEL. — ARTHUR NIKISCH
GEORGES BIZET (n° 2).	(n° 12).
FELIPE PEDRELI. } (n° 3).	GABRIEL FAURÉ (n° 13).
J. ALBENIZ } (n° 3).	FRANZ LISZT (d'après Lenbach) (n. 15).
Médaillon de MATHILDE WESENDONCK.	CHARLES LEVADÉ (n° 18).
— Photographies de WAGNER datant	ALEXANDRE BORODINE (n° 19).
de l'époque de TRISTAN (n° 4).	EDOUARD RISLER (n° 20).
MAX SCHILLINGS (n° 5).	LA MAISON DE BEETHOVEN A BONN
ALFRED BRUNEAU. — F. BUSONI (n° 6).	(n° 21).
JOSEPH JOACHIM (n° 7).	FRÉDÉRIC NIETSCHE (n° 22).
MILY BALAKIREW (n° 8).	SYLVIO LAZZARI (n° 23).
ARTHUR COQUARD (n° 9).	GABRIEL PIERNÉ (n° 24).
GABRIEL DUPONT (n° 10).	

II. — Études et Articles d'Histoire

et de Critiques Musicales

Amateurs (L'Ecole des), par JEAN D'UDINE.....	533, 561, 600, 631, 664
Bach (Le Symbolisme de), par F. BALDENSPERGER.....	173
Balakirew (Mily), par M.-D. CALVOCORESSI.....	233
Beethoven (Une visite à la maison de), par A. DE MARSY.....	593
Brahms (Johannès), par ADOLPHE JULLIEN.....	333, 361
La "Debussyte" par CAMILLE MAUCLAIR.....	501
Les Festivals musicaux allemands , par P. DE STOECKLIN..	404
Gabriel Fauré , par E. VUILLERMOZ.....	401
Le Goût musical , par JEAN D'UDINE.....	297
Edward Elgar , par LÉO DIENSIS.....	208
Isolde , par PIERRE HEPP.....	101

	Pages
L'Italianisme, par HENRY GAUTHIER-VILLARS.....	329
Franz Liszt à Genève, par HENRY KLING.....	437, 474, 505, 540
Un musicien espagnol, Felipe Pédrell, par J.-J. NIN.....	69
Les Musiques, par JULES SAUERWEIN.....	165
La Musique en Italie au XVI ^e siècle, par F. DE MÉNIL..	201, 417, 444, 476, 510
Un Musicien lyonnais au XVIII ^e siècle : Jean-Marie Leclair le Second et l'Académie de Lyon, par L. DE LA LAURENCIE.....	393
La Musique et la Médecine, par JACQUES MÉRALY.....	538, 574, 614
Le mouvement musical à Lyon, par LÉON VALLAS.....	544
La Presse musicale en Allemagne, par GASTON KNOSP.....	570
Questions de formes, par JEAN D'UDINE.....	469
Les Réformes du Conservatoire, par ALBERT DIOT.....	578
Schumann (Un livre sur), par HENRY MAUBEL.....	479
Schéhérazade (A propos de), de Rimsky-Korsakow, par E. VUILLERMOZ.....	104
Le sentiment musical chez les écrivains de 1830 (<i>Honoré de Balzac</i>) par G. ROUCHÈS.....	5, 37
Le "Sentiment de la Nature" en musique, par CH. VAN DEN BORREN..	513
Le Snobisme musical, par CAMILLE MAUCLAIR.....	366
La vie musicale à Saint-Pétersbourg, par ALOYS MOOSER.....	611
Wagner et Nietzsche, par HENRY GAUTHIER-VILLARS.....	627
Les Œuvres symphoniques de Liszt, par M.-D. CALVOCORESSI....	636
La réforme de l'enseignement musical à l'école, par E. GIOVANNA....	658
Sur les 32 sonates de Beethoven, par PAUL LOCARD.....	669, 703
La Religion de Beethoven et la Missa solemnis, par le D ^r FRITZ VOLBACH.	689
Le prestige du Virtuose, par CAMILLE MAUCLAIR.....	694
Glück ou Gluck.....	50
Les concours du Conservatoire (V. DEBAY, P. LOCARD, C. BLAISE)..	448

III. — Variétés

Le Flûte musical, par CAMILLE MAUCLAIR.....	107
Madame Jeanne Raunay, impressions, par JEAN AUBRY.....	133
Vers le Théâtre lyrique populaire, par VICTOR DEBAY.....	107
Notes prises aux Concerts. par CAMILLE MAUCLAIR.....	133
Le vieil ami, par EMILE VUILLERMOZ.....	369
Le silence de Schumann, par HENRY MAUBEL.....	422
Notes sur l'art populaire, par JEAN MARCEL.....	424
Notes de Passage, par KARDETON.....	280, 459
Délices et tortures de la musique, par CAMILLE MAUCLAIR.....	265
Le Festival Beethoven, par A. DIOT.....	341
Les "Compétents", par CAMILLE MAUCLAIR.....	566
Fin de saison, par VICTOR DEBAY.....	374
Les "Fêtes Beethoven" à Bonn, par A. DIOT.....	383
Çà et là.....	426
La Fête des Vignerons à Vevey, par P. DE STÖECKLIN.....	488
Les Festspiele de Cologne, par A. DE MARSY.....	491
Les Représentations wagnériennes de Munich, par H. HOUSSAYE.....	517
Petite revue de la Presse musicale allemande, par A. D.....	581

IV. — Les Théâtres lyriques : Premières et Reprises

	Pages
Tristan et Yseult , à l'Opéra (V. DEBAY).....	8
Alceste , à la Monnaie (OCTAVE MAUS).....	11
Le Vaisseau Fantôme , à l'Opéra-Comique (V. DEBAY).....	41
Hélène , de Saint-Saëns (V. DEBAY).....	73
Daria , de G. Marty (V. DEBAY).....	74
Pepita Jimenez , de J. Albeniz (O. MAUS).....	76
Chérubin , de Massenet, à Monte-Carlo (ALF. MORTIER).....	137
L'Enfant-Roi , d'Alfred Bruneau (V. DEBAY).....	170
Amica , de Mascagni, à Monte-Carlo (A. MORTIER).....	206
Armide , à l'Opéra (V. DEBAY).....	269
La Cabrera . — Adriana Lecouvreur et Sibéria (V. DEBAY).....	302
Chérubin , Amico Fritz , Fedora (V. DEBAY).....	341
Zaza , André Chénier (V. DEBAY).....	372
A Orange : Les Troyens , Méfistofele , Jules César (R. DOIRE).....	483
Princesse Rayon-de-Soleil , de P. Gilson, à la Monnaie (O. MAUS).....	550
Le Freyschütz , à l'Opéra (E. VUILLERMOZ).....	605
Miarka , d'A. Georges, à l'Opéra-Comique (V. DEBAY).....	638
Armor , de Sylvio Lazzari, à Lyon (P. LERICHE).....	671

V. — Les Grands Concerts (*Lamoureux, Colonne, Le Conservatoire*)

Par JEAN D'UDINE et PAUL LOCARD

Pages : 16, 42, 78, 108, 140, 177, 209, 239, 271, 609, 641, 673, 704.

VI. — La Quinzaine Musicale

Comptes rendus des Concerts *Le Rey*, de la *Société Nationale*, de la *Schola*, de la *Société Philharmonique*, de la *Société Bach*, des *Soirées d'Art*, *Concerts Parent*, etc..., par RENÉ DOIRE, V. DEBAY, M.-D. CALVOCORESSI, G. ROUCHÈS, P. LOCARD, J. SAUERWEIN, E. SCHNEIDER, etc...

Pages : 21, 46, 83, 111, 143, 178, 212, 243, 274, 307, 342, 376, 643, 673, 708.

VII. - Le Mouvement Musical en Province et à l'Étranger

Lettres de Munich, par PAUL DE STOECKLIN.

Pages : 52, 86, 117, 151, 220, 250, 281, 311, 349, 384.

LE COURRIER MUSICAL

SOMMAIRE. — Portraits : M^{me} Jeanne Raunay. M. J. Nin. — Le Fluide musical (CAMILLE MAUCLAIR). — Le sentiment musical chez les écrivains de 1830 : *Honoré de Balzac* (suite) (G. ROUCHÈS). — Les premières : *Tristan et Yseult* à l'Opéra (V. DEBAY). — *Alceste* à la Monnaie : Lettre du chevalier Gluck à MM. Kufferath et Guidé (O. MAUS). — Mme Jeanne Raunay : Impressions (JEAN AUBRY). — Ça et là : *Le Roland de Berlin*. — Les Grands Concerts (JEAN D'UDINE, P. LOCARD). — La Quinzaine musicale : Concerts Cortot, Société philharmonique, Concerts Le Rey, Ecole des Hautes Etudes sociales. — Concerts divers. — *Le mouvement musical en province et à l'étranger* : Correspondances de : Angers, Marseille, Monte-Carlo, Nantes, Rouen, Pau. — Concerts annoncés. — Echos et nouvelles diverses. — Bibliographie.



A nos dévoués collaborateurs, à nos lecteurs et à nos amis, nous offrons nos meilleurs souhaits de nouvel an.

Le *Courrier Musical* entre aujourd'hui dans sa huitième année d'existence. Comme par le passé, nous nous efforcerons, au cours de l'année nouvelle, de développer sans cesse notre revue, de répondre ainsi aux encouragements si nombreux que nous avons reçus de nos abonnés et de nos lecteurs. C'est à ceux-ci qu'il appartient de nous aider à faire mieux encore, en faisant connaître le *Courrier*, en nous amenant, par leur propagande personnelle et active, de nouveaux adhérents.

Nous ne leur promettons ni *prime* ni *surprise* : qu'il nous suffise de les remercier d'avance bien sincèrement de leur « collaboration ».

LA DIRECTION.

LE COURRIER MUSICAL

SOMMAIRE. — Le sentiment musical chez les écrivains de 1830 : *Honoré de Balzac* (suite) (G. ROUCHÈS). — Les premières : *Le Vaisseau fantôme* à l'Opéra-Comique (V. DEBAY). — Les Grands Concerts (JEAN D'UDINE, J. SAUERWEIN). — La Quinzaine musicale : Schola Cantorum, Concerts Le Rey, Société nationale, Ecole des Hautes Etudes sociales. — Concerts divers : Sonatières et les alentours (D'JINN). — Ça et là : Glück ou Gluck. — Lettre de Munich à Lucie (P. DE STÖCKLIN). — *Le mouvement musical en province et à l'étranger* : Correspondances de : Bordeaux, Le Havre, Lyon, Nancy, Nice, Rouen, Amsterdam, Bruxelles, Berlin, Bucarest. — Constantinople. — Concerts annoncés. — Echos et nouvelles diverses. — Bibliographie. — Nouveautés musicales.



Le Sentiment Musical chez les Écrivains de 1850

H. de BALZAC

(FIN)

III

Balzac résume l'opéra de Mahomet acte par acte, air par air. Il prend un naïf plaisir à étaler tout ce qu'il sait en matière de musique, à nous montrer qu'il est capable de donner à un compositeur le langage qui lui convient : « Les forces de l'orchestre reviennent et se résument dans une terrible quinte partie de la basse fondamentale qui expire — Mahomet (par une succession de septièmes diminuées descendante) cède à l'orage et s'enfuit. — Modulations (fa dièze mineur). Le thème se représente (sur la dominante mi pour reprendre en la majeure). » Balzac semble partager l'enthousiasme de son héros.

Il nous le représente se grisant de ses paroles, entendant sa musique par l'imagination, car ce qu'il exécute en réalité n'offre pas l'ombre d'un sens : « Au lieu de la musique savamment enchaînée que désignait Gambara, ses doigts produisaient une succession de quintes, de septièmes et d'octaves, de tierces majeures, et des marches de quarte sans sixte à la basse, réunion de sons discordants jetés au hasard qui semblait combinée pour déchirer les oreilles les moins délicates. » Andrea s'en va, navré, ayant seulement remarqué que Gambara possédait une vélocité merveilleuse. Il ne veut pas juger définitivement le musicien sans l'entendre de nouveau. Il fait préparer pour le soir un *medianoche* chez Gambara. Quand il revient, il le trouve occupé à une petite expérience : « Gambara lui montra triomphalement les petits tambours sur lesquels étaient des grains de poudre à l'aide desquels il faisait ses observations sur les différentes natures des sons émis par les instruments.

— Voyez-vous, lui dit-il, par quels moyens simples j'arrive à prouver une grande

LE COURRIER MUSICAL

SOMMAIRE. — *Portraits*: Felipe Pedrell; J. Albeniz. — *Un musicien espagnol*: Felipe Pedrell (J. JOACHIM NIN). — Les premières: *Hélène*, de C. Saint-Saëns; *Daria*, de G. Marty; *Pepita Jimenez*, d'Albeniz, à la Monnaie (VICTOR DEBAY, OCTAVE MAUS). — Les Grands Concerts (JEAN D'UDINE, PAUL LOCARD). — La Quinzaine musicale: Société nationale de musique, Société Philharmonique, Quatuor Parent, Concerts Cortot, Ecole des Hautes Etudes sociales. — Concerts divers: Sonatières et les alentours (D'JINN). — Lettre de Munich à Lucie (P. DE STÖCKLIN). — *Le mouvement musical en province et à l'étranger*: Correspondances de: Angers, Marseille, Genève. — Concerts annoncés. — Nécrologie. — Echos et nouvelles diverses. — Bibliographie. — Nouveautés musicales.



UN COMPOSITEUR ESPAGNOL

M. Felipe PEDRELL

L'Espagne a longtemps tenu une place importante dans l'histoire de la musique. L'école espagnole, aussi ancienne que la flamande, compta dès le xv^e siècle des maîtres tels que Penalosa, Juan del Encina, Escribano. Au xvi^e les noms de Vasquez, de Cevallos, de B. Ribeira, ceux surtout de Moralès, de Cabezon, d'Alberto Vila, de Victoria et de Comès suffisent à témoigner de la vitalité et de l'importance de cette même école. Il faut noter aussi que dès le xiii^e siècle et jusqu'au xviii^e, l'Espagne put s'enorgueillir de toute une pléiade de théoriciens dont les plus célèbres sont Bartolomé Ramos de Pareja, Guillermo Podio, Domingo Marcos Duràn, Salinas, Montanos, etc.

Au xvii^e siècle, l'activité musicale se ralentit sensiblement, sans pour cela disparaître. Mais l'influence italienne, qui se fit sentir au xviii^e, acheva d'enlever à l'école espagnole sa vitalité et surtout son caractère original. Pourtant, même à cette époque, on retrouve encore les qualités propres de la musique espagnole dans certaines formes telles que les *Tonadillas*, les *Eclogas*, les *Zarzuelas* qui émanent presque directement de l'art populaire.

Nous pouvons arrêter ici ce sommaire aperçu de l'histoire du passé musical de l'Espagne: il ne saurait être question de faire ici l'histoire, même en raccourci, de la musique espagnole, mais il était utile d'indiquer combien l'art des sons fut autrefois florissant dans ce pays, et que l'inactivité si longue qui suivit fut purement accidentelle.

A l'époque présente, il semble que la crise de langueur que traversa la musique espagnole soit achevée: le xix^e siècle vit naître d'ardents champions de l'art national. En même temps que des musicographes érudits et zélés, qui s'appliquèrent à propager la culture musicale et le sentiment de la personnalité artistique espagnole, des compositeurs ont surgi en nombre, parmi lesquels, pour ne citer que ceux dont les efforts

LE COURRIER MUSICAL

SOMMAIRE. — *Portraits* : Médaillon de Mathilde Wesendonk. Reproductions de photographies de Wagner datant de l'époque de *Tristan*. — *Isolde* (PIERRE HEPP). — A propos de *Schéherazade*, de Rimsky-Korsakow (EMILE VUILLERMOZ), — Vers le théâtre lyrique populaire (V. DEBAY). — Les Grands Concerts (JEAN D'UDINE, RENÉ DOIRE). — La Quinzaine musicale : Société nationale, Schola Cantorum, Société Philharmonique, Quatuor Parent, Concerts Le Rey — Concerts divers : Sonatières et les alentours (D'JINN). — Lettre de Munich à Lucie (P. DE STÖCKLIN). — *Le mouvement musical en province et à l'étranger* : Correspondances de : Le Havre, Marseille, Nancy, Pau, Strasbourg, Bruxelles, Londres, Constantinople, Théâtre de Monte-Carlo. — Concerts annoncés. — Nécrologie. — Echos et nouvelles diverses. — Bibliographie. — Nouveautés musicales.



ISOLDE

A Georges Ancey.

« D'avoir créé *Tristan* je te le dois en toute éternité. »
Richard Wagner à Mathilde Wesendonk.

Mathilde Wesendonk mourait à Traumblick en 1902. La plus obscure, la plus intime sans doute des inspiratrices du génie de Richard Wagner, elle retrouve à présent dans l'histoire du maître la place qui lui est légitimement due. Prenant connaissance de ses dernières volontés, ses héritiers se virent avec surprise chargés de la publication d'une correspondance échangée par la défunte avec son superbe ami et qui nous éclaire tardivement sur cet « amour absolu » que le grand homme avouait parfois lui-même avoir ressenti, mais dont, à dire vrai, la place en sa vie demeurait jusqu'ici imprécise et mystérieuse, même à ses plus familiers adeptes. La lumière jaillit enfin pour nous avec ce volume (1) attachant où les noms des deux amants, sur une couverture grise, orgueilleusement modeste, se juxtaposent simplement au milieu d'une couronne de lierre symbolique. Nous pénétrons avec déférente, silencieuse et craintive émotion dans ce jardin secret, dans ce parc réservé où le contact passionné et surhumain (2) de deux âmes d'élite, entravé par les obstacles terrestres, a laissé la trace impénétrable des rudes et tragiques combats qu'il déchaîna. Le poète prodigieux que nous vénérons s'est livré là plus que nulle autre part, dans toute sa grandeur et dans toute sa misère, et c'est une ample satisfaction à ses fervents admirateurs de le retrouver ici, dans le domaine des contingences, égal au grandiose artiste que nous avons suivi dans le domaine de l'absolu. C'est un roman palpitant que ces lettres nous font vivre — sans prendre seulement au figuré ce mot *palpitant* qui semble le plus plastiquement résumer l'impression éprouvée, que M. Edouard Schuré, en sa remarquable étude con-

(1) 1 vol. in-16, Berlin, Verlag von Alexander Duncker.

(2) « N'éprouve jamais de remords de ton amour pour moi. C'est divin !... » R. W. Venise 22 déc.

LE COURRIER MUSICAL

SOMMAIRE. — *Portrait* : Un compositeur allemand Max Schillings. — Notes prises aux concerts (CAMILLE MAUCLAIR). — *Les Premières* : Théâtre de Mont-Carlo, *Chérubin* de Massenet (ALFRED MORTIER). — Les Grands Concerts (JEAN D'UDINE, PAUL LOGARD). — La Quinzaine musicale : Quatuor Parent, Quatuors de Ravel et de Debussy, Société philharmonique, Schola Cantorum, Concerts Le Rey, Concerts Cortot, Société nationale, Hautes études sociales. — Concerts divers : Sonatières et les alentours (D'JINN). — Lettre de Munich à Lucie (P. DE STÖCKLIN). — *Le mouvement musical en province et à l'étranger* : Correspondances de : Bordeaux, Le Havre, Nice, Orléans, Berlin. — Concerts annoncés. — Echos et nouvelles diverses. — Bibliographie. — Nouveautés musicales.



Notes prises aux Concerts

A Laurent Gébélin.

I

LE PIANO ET LE VIOLON

Le piano est un sépulcre — et le violon, auprès, se met à prier.

Le sarcophage de basalte noir, riche et massif, vêtu de reflets, toujours m'impressionne dans la solitude pleine d'âmes qui demandent leur révélation, alors qu'isolé dans le silence avant le concert il gît, bloc de nuit coagulée, et qu'à ses flancs, comme aux nappes d'un fleuve ou dans la tristesse d'une rade, miroitent en fanaux de pierrieres les éclairs fugaces des lustres qu'ils captivent.

Le couvercle est soulevé. Si je me penche, je ne verrai pas la forme, gracile en ses bandelettes dédorées, de quelque Leukyoné mignonne, exhumée d'une crypte d'Antinoë, mais seulement des réseaux d'or qui s'entrecroisent, et qui sont le piège délicieux et redoutable de la beauté endormie et surprise — les rets que Vulcain, dans son ressentiment subtil, jeta sur Vénus coupable. Mais la mélodie repose invisible, ange ou déité voluptueuse, et sous le treillage des cordes je n'entends pas le ramage de la volière et je ne vois pas les oiseaux.

Il m'amuse de supposer en ce coffre d'ombre des images de vie et de mort que tout à l'heure je saurai, quand leur envol frémira dans la lumière. Toutes les existences possibles se recèlent en cette boîte de Pandore. Oiseaux, déesse, mortes, tout est là, et aussi ma joie et ma peine, mon exaltation ou mon désir de pleurer.

Le piano est un sépulcre païen. Mais le violon est un instrument religieux. Le piano contient des images, mais le violon les fait chanter. Le piano est un royal écrivain de joyaux, mais le violon seul les fait scintiller. Le piano est la boîte de Pandore, mais le violon, c'est Pandore qui parle, et qui s'épouvante des présents douloureux qu'elle a donnés.

LE COURRIER MUSICAL

SOMMAIRE. — *Portraits* : Alfred Bruneau ; F. Busoni. — Les musiques (J. SAUERWEIN). — *Les Premières* : *L'Enfant-Roi*, d'Alfred Bruneau, à l'Opéra-Comique (VICTOR DEBAY). — Le symbolisme de Bach (F. BALDENSBERGER). — *Portraits d'artistes* : *Ferruccio Busoni* (R. DIRCKS). — Les Grands Concerts (*Colonne, Lamoureux, le Conservatoire*) (JEAN D'UDINE, PAUL LOCARD). — La Quinzaine musicale : Société nationale, Société philharmonique, Récitals Sauer, Société moderne des instruments à vent. — Concerts divers : Sonatières et les alentours (D'JINN). — *Le mouvement musical en province et à l'étranger* : Correspondances de : Angers, Besançon, Lille, Lyon, Nancy, Nice, Privas, Toulouse, Montreux, Londres, Leipzig, Bruxelles. — Concerts annoncés. — Echos et nouvelles diverses. — Bibliographie. — Nouveautés musicales.



LES MUSIQUES

A Madame Claire Brière.

Il y a dans la musique trois ordres de phénomènes, ou, si l'on préfère, une œuvre musicale peut nous parler en trois langages, nous faire vibrer de trois manières différentes. La forme sonore s'adresse à notre sensibilité physique, le sentiment à notre sensibilité morale, la pensée à notre mentalité supérieure. Essayons de préciser les limites et la valeur de ces trois éléments, tout d'abord en les considérant d'un point de vue abstrait, tels qu'ils seraient représentés en des œuvres idéales, en des œuvres types ; nous tenterons ensuite de les dégager et d'en définir les combinaisons possibles, en nous appuyant sur des œuvres réelles, et enfin nous rechercherons comment l'interprète peut parvenir à les discerner et à les manifester.

La forme est l'ensemble des vibrations sonores qui constituent l'œuvre musicale. Elle a par elle-même une certaine autonomie : son évolution lui est personnelle. De même que la forme physique ne saurait suffire à exprimer tout l'homme, de même assurément, la forme musicale n'est pas toute la musique. Néanmoins il y a une science de l'anatomie et de la physiologie, qui étudie la forme humaine normale, au degré présent de l'évolution, et de même une science des sons, de leurs fonctions et de leurs relations, qui constitue l'harmonie et le contre-point. Il y a une science naturelle qui étudie d'aussi loin que possible la descendance des formes physiques et le mystère de l'hérédité : elle ressemble beaucoup à l'histoire des formes musicales, qui rattache le présent au passé et fait descendre des antiques combinaisons plus simples les combinaisons actuelles, plus complexes. Et nous pouvons pousser l'analogie jusqu'à constater une science de la forme défectueuse ou mauvaise, une vraie pathologie musicale, qui est naturellement issue de la science de la musique normale. Car indépendamment de toute inspiration si sublime soit-elle, il est des œuvres contrefaites qui ne sont point viables. La symétrie et le rythme qui sont la loi des organismes musicaux sont des

LE COURRIER MUSICAL

SOMMAIRE. — *Portrait* : Joseph Joachim. — L'École Flamande : La musique en Italie au XVI^e siècle (F. DE MÉNIL). — *Les Premières* : *Anica*, de P. Mascagni au théâtre de Monte-Carlo (A. MORTIER). — Edward Elgar. — Les Grands Concerts (JEAN D'UDINE, PAUL LOCARD). — La Quinzaine musicale : Société nationale, Société philharmonique, Concerts Le Rey, La Société J.-S. Bach, Quatuor Parent, Ecole des Hautes Etudes sociales, Audition d'œuvres de César Franck, Société moderne d'instruments à vent. — Concerts divers : Sonatières et les alentours (D'JINN). — Lettre de Munich à Lucie. — *Le mouvement musical en province et à l'étranger* : Correspondances de : Le Havre. Marseille, Monte-Carlo, Nice, Bruxelles. — Concerts annoncés. — Echos et nouvelles diverses.



L'ÉCOLE CONTRAPUNTIQUE FLAMANDE

TROISIÈME PARTIE (*Suite*) (1)

(1521-1600)

CHAPITRE IV

LA MUSIQUE EN ITALIE AU XVI^e SIÈCLE

Bien avant Willaert les musiciens flamands avaient pénétré en Italie et commencé à défricher le vaste champ fertile de cette contrée favorisée des arts, l'émondant peu à peu des ivraies pernicieuses, des herbes folles qu'ils n'avaient cessé d'extirper habilement, afin de préparer pour le bon grain à venir la terre féconde que devait ensemen- cer plus tard l'illustre élève de Josquin, faisant d'un geste auguste, germer les harmonies, fleurir les mélodies : gerbe admirable du pur froment musical, rehaussée de toute la tendresse de nuance de ces modestes bluets, de la violence de ton de ces coquelicots éclatants qui étaient les premiers rythmes bégayants des Frottole et des Villanelles.

Car la musique était en honneur chez les peuples de la péninsule. Héritiers directs des muses populaires grecque et latine, ils en avaient péniblement conservé les traditions au milieu des troubles qui secouèrent l'Italie du Moyen Age. A côté des maîtrises que les cathédrales des grands évêchés entretenaient avec soin à l'exemple de la chapelle pontificale, se développaient dans l'âme naïve du peuple les *frottole*, anciens chants populaires dont Petrucci a publié, de 1504 à 1509, à Venise, neuf recueils intéressants. Les frottole étaient originaires des états vénitiens : mélodies

(1) Voir le numéro 20 du 15 octobre 1904, et les précédents.

LE COURRIER MUSICAL

SOMMAIRE. — *Portrait*: Mily Balakirew (autographe musical). — Mily Balakirew (M.-D. CALVOCORESSI). — Les grands concerts (JEAN D'UDINE, PAUL LOCARD). — La Quinzaine musicale : Société Nationale, Schola Cantorum, Quatuor Parent, Récitals Debroux, Fondation J.-S. Bach, Concerts Rouges, Ecole des Hautes Etudes sociales. — Concerts divers : Sonatières et les alentours (D'JINN). — Lettre de Munich à Lucie (P. DE STÖCKLIN). — Théâtre de Monte-Carlo : *I Puritani*, de Bellini ; *I Barbiere di Siviglia*, de Rossini. — *Le mouvement musical en province et à l'étranger* : Correspondances de : Bordeaux, Nice (première représentation de *Rolande*), Toulouse, Lille, Londres. — Concerts annoncés. — Echos et nouvelles diverses. — Bibliographie.



MILY BALAKIREW

A Mademoiselle Marguerite Babaïan.

Parmi les grands musiciens dont se doit enorgueillir l'histoire de l'art contemporain, il n'en est pas un seul qui soit aussi mal connu, en France comme en bien d'autres pays, que M. Mily Balakirew. On ne peut trouver, sur l'homme ou sur son œuvre, que des notices fort sommaires et d'une incroyable inexactitude. A cela il n'y aurait certes que demi mal, si au moins on exécutait les productions du maître ; mais malheureusement on ne le fait guère. Je sais bien que *Tamar* figure, depuis quelque dix ans, au répertoire des Concerts Lamoureux ; que le poème symphonique *Russia* y a été exécuté en 1900 ; et qu'enfin tous les grands pianistes, d'Antoine Rubinstein à M. Ricardo Vinès, ont tenu à inscrire *Islamey* à leurs programmes. Un exquis *Scherzo* en si bémol mineur et deux ou trois autres pièces de piano sont aussi plus ou moins connus, et c'est tout.

Certes, les pages ci-dessus nommées sont au nombre des plus belles qu'ait écrites M. Balakirew, et suffisent à faire très bien connaître le génie de celui-ci. N'eût-il jamais écrit autre chose, qu'il mériterait encore d'être classé parmi les maîtres — les vrais. Mais ce n'est pas le cas : l'œuvre de M. Balakirew est plus important et divers qu'on ne peut le croire, en France du moins, à l'heure actuelle.

Mais M. Balakirew semble ne s'être jamais préoccupé de cette gloire dont tous se montrent si avides. Il n'a jamais cherché à « faire un sort » à ses œuvres, que plus d'une fois il a gardé longtemps par devers soi, les polissant avec amour, et sans le moins du monde s'attacher à les répandre. ...D'ailleurs toute la carrière du maître témoigne d'une extraordinaire modestie. Depuis un demi-siècle, M. Balakirew, plutôt que de rechercher les honneurs et les succès, est, pour ainsi dire, sur la brèche. Le premier, il recueillit l'héritage de Glinka, dont il continua l'œuvre ; par son initiative, son enseignement et ses exemples, il a fondé, dirigé, fortifié une école entière de musiciens, et une des

LE COURRIER MUSICAL

SOMMAIRE. — *Portrait* : M Arthur Coquard. — Délices et tortures de la musique (CAMILLE MAUCLAIR). — *Armide* à l'Opéra (VICTOR DEBAY). — Les Grands Concerts (JEAN D'UDINE, PAUL LOCARD). — La Quinzaine musicale : Concerts Cortot, Société Nationale. — Concerts Jacques Thibaud, Concerts Ricardo Vinès. — Concerts divers : Sonatières et les alentours (D'JINN). — Notes de passage (XXX). — Lettre de Munich à Lucie (P. DE STÖCKLIN). — *Le mouvement musical en province et à l'étranger* : Correspondances de : Angers, Nancy, Nice, Rouen, Leipzig. — Concerts annoncés. — Echos et nouvelles. — Bibliographie. — Nouveautés musicales.



Délices et Tortures de la Musique

A ALFRED MORTIER.

L'intensité des passions de l'âme les élève parfois à une sorte d'insensibilité sereine, à un équilibre dans l'altitude qui ne laisse plus de sens aux termes de joie et de douleur. La saveur de l'absolu pénètre les sens et ne se définit plus dans la raison. L'état d'extase est une sorte de neutralité. La joie et la douleur sont comme les sexes des passions de l'âme : l'extase les abolit dans la spiritualisation. L'instant où l'on a rencontré une aimée pour la première fois, celui où on l'a possédée, celui où l'on lui a dit adieu pour toujours, sont, dans une existence d'amour, trois instants de plénitude entre lesquels l'âme vibrante ne saurait décider si l'un fit du mal, les autres du bien, sinon plus tard, par comparaison au reste de l'existence. Sur le moment ces instants excluaient toute définition de joie ou de peine. C'étaient des soulèvements, des paroxysmes, des cîmes où l'âme oubliait de regarder sous elle les versants de la douleur ou de la joie.

La musique en cela ressemble tellement à l'amour qu'elle est l'amour lui-même, tout entier. Et auprès de sa puissance c'est notre amour qui, avec ses pauvres moyens, ressemble faiblement à la musique. Celle-ci détient, à l'ombre redoutable d'ailes gigantesques et closes, des souffrances et des ivresses que jamais la vie ne contiendra. La musique est le rythme, c'est-à-dire toute la métaphysique. Elle me hante. Ses joies me font peur : elles ressemblent aux élans de la volupté et se concluent aussi par le frôlement de la mort. C'est une dépersonnalisation inouïe, instantanée, totale, délicieuse et terrible, que j'affronte lorsque la symphonie entr'ouvre son gouffre devant mon corps penché au balcon d'un théâtre. Je ne résiste pas au vertige de cette colonne de fumée magique, je la hume avec l'ivresse passive d'un initié. Je vois s'élever, de tous ces instruments brillants qui m'hallucinent, la forme redoutable du Rêve lui-même, et je me sens l'humilité du pécheur arabe regardant l'éfrîr s'élever du vase qu'il retira de ses filets. J'étais venu comme lui mendier à l'océan sonore un peu de ma pauvre nour-

LE COURRIER MUSICAL

SOMMAIRE. — *Portrait* : M Gabriel Dupont. — Le goût musical (JEAN D'UDINE). — *Les Premières* : A l'Opéra-Comique, *La Cabrera*; A l'Opéra-Italien : *Adrienne Lecouvreur* et *Sibera* (VICTOR DEBAY). — Les Grands Concerts : Concerts du Conservatoire (V. D.). — La Quinzaine musicale : Société Nationale, Concerts Risler, Société Bach, Société de musique de chambre pour instruments à vent, Concerts de musique Catalane — Lettre de Munich à Lucie (P. DE STÖCKLIN). — *Le mouvement musical en province et à l'étranger* : Correspondances de : Le Havre, Lille, Lyon, Reims, Toulouse, Bucarest, Constantinople, Londres, Strasbourg. — Concerts annoncés. — Echos et nouvelles. — Bibliographie. — Nouveautés musicales.



AVIS IMPORTANT

L'Administration et les services du *Courrier Musical*, installés précédemment 2, rue de Louvois, sont transférés, à dater de ce jour, 29, RUE TRONCHET (8^e).

Nous prions nos abonnés et lecteurs, nos correspondants, nos dépositaires, etc., de nous envoyer toutes communications à cette nouvelle adresse.

Les bureaux sont ouverts de 10 heures à midi et de 2 h. 1/2 à 5 heures.

TÉLÉPHONE 252.95



LE GOUT MUSICAL

Dans les *Petites Lettres pour la Jeunesse*, publiées ici même, il y a deux ans, je définissais sous le nom de « reversibilité » le phénomène en vertu duquel chacun de nous comprend et goûte les œuvres créées par des artistes d'un développement intellectuel à peu près égal au sien et de sensibilité analogue. De telle sorte que l'ode, la fresque ou la symphonie, nées sous l'empire d'une certaine émotion, déterminent une émotion semblable chez tous les êtres susceptibles de la ressentir et suffisamment habitués au langage particulier de la poésie, de la peinture ou de la musique. En ce sens, Raphaël disait très justement que comprendre c'est égaler.

Cette conception du problème esthétique m'a permis d'établir, entre les émotions artistiques, toute une hiérarchie, sans en admettre aucune entre les œuvres elles-

LE COURRIER MUSICAL

SOMMAIRE. — *Portraits* : Johannès Brahms ; Massenet. — *L'Italianisme* (HENRY GAUTHIER-VILLARS). — *Johannès-Brahms* (ADOLPHE JULLIEN). — *Les Premières* : A l'Opéra-Comique, *Chérubin* ; A l'Opéra Italien : *Amico-Fritz*, *Fedora* (VICTOR DEBAY). — *Le Festival Beethoven* (ALBERT DIOT). — La Quinzaine Musicale : Concerts Cortot (*Le Requiem* de Brahms) (PAUL LOCARD) ; Schola Cantorum ; Concerts Risler ; Concerts Wurmser ; Concerts Roger-Miclos. — Concerts divers : Sonatières et les alentours (D'JINN). — Lettre de Munich à Lucie (P. DE STÖCKLIN). — *Le mouvement musical en province et à l'étranger* : Correspondances de : Bordeaux, Le Havre, Strasbourg. — Concerts annoncés. — Echos et Nouvelles diverses (la future Direction de l'Opéra, le Concours de Rome, la future Direction du Conservatoire, etc.). — Bibliographie



AVIS IMPORTANT

Nous rappelons à nos abonnés et lecteurs, à nos correspondants, dépositaires, etc., que les Bureaux du " COURRIER MUSICAL " sont transférés **29, RUE TRONCHET**, (ouverts tous les jours, sauf le Dimanche, de 10 heures à midi et de 2 heures 1/2 à 5 heures).

TÉLÉPHONE 252.95

Le " COURRIER MUSICAL " n'a donc plus AUCUNE ATTACHE, 2 rue de Louvois, ni avec M. Demets, éditeur.

Nous mettons en garde nos lecteurs sur la confusion qui pourrait s'établir par suite de l'installation, dans nos anciens bureaux, d'une nouvelle publication dont l'administrateur s'est servi de nos listes d'abonnés pour la faire connaître.

Nous laissons à nos lecteurs le soin de juger et de qualifier ce procédé.

La Direction.

LE COURRIER MUSICAL

SOMMAIRE. — *Portraits* : C. de Kaskel ; Arthur Nikisch. — *Johannes-Brahms* (suite et fin) (ADOLPHE JULLIEN). — Le « snobisme musical » (CAMILLE MAUCLAIR). — Le vieil ami (E. VUILLERMOZ). — *Les Premières* : A l'Opéra-Italien : *Zaza*, *Le Barbier de Séville*, *André Chénier* (VICTOR DEBAY). — Fin de saison (VICTOR DEBAY). — La direction du Conservatoire (ALBERT DIOT). — La Quinzaine Musicale : Concerts Nikisch ; Société J.-S. Bach ; Deux concerts de musique moderne ; Concert Kubelik ; Le quatuor Capet ; Concerts Boucherit ; Concerts Lulli-Rameau ; Ecole des Hautes Etudes sociales ; Concerts Bouvet-Jemain. — Concerts divers : Sonatières et les alentours (D'JINN). — Les Fêtes Beethoven à Bonn (A. DIOT). — Lettre de Munich à Lucie (P. DE STÖCKLIN). — *Le mouvement musical en province et à l'étranger* : Correspondances de : Strasbourg. Athènes. — Concerts annoncés. — Bibliographie.



JOHANNES BRAHMS

(Suite et fin)

Combien Brahms a-t-il composé de mélodies séparées ? Cent cinquante, au moins ; deux cents peut-être et même il paraît qu'on a trouvé dans ses papiers posthumes divers lieds ou des ébauches de lieds qu'il tenait en réserve. Et cependant, malgré le nombre considérable de ces mélodies intimes, malgré le sentiment sincère et le charme pénétrant qui se dégagent de plusieurs d'entre elles — n'oublions pas qu'une de ses œuvres de début est l'admirable lied : *Canz fidèle* (op. 3) — il ne faudrait pas croire que Brahms occupe comme compositeur de lieds, même dans son pays, un rang égal à celui de Schubert ou de Schumann. Il ne peut pas, c'est clair, entrer en rivalité, pour l'abondance, avec Schubert qui fit couler plus de six cents lieds de sa plume féconde ; il ne peut pas non plus être comparé pour la variété de l'invention mélodique ou pour l'intensité de l'émotion à Schumann (encore que dans certaines pages il l'ait approché de bien près, dans l'hymne enflammée d'amour : *Junge lieder*, par exemple) ; il a toutefois une note assez personnelle, une expression quelque peu naïve, un accent qui se rapproche des thèmes populaires, vers lesquels d'ailleurs il se sentait porté par un instinct naturel, et cette simplicité même du motif mélodique, enchâssé dans un accompagnement très savoureux, donne à ses chants un caractère assez particulier... De petites pages naïves ou rêveuses comme *Un Dimanche* et *l'Astre des Nuits* ; de chaudes invocations comme *Message* ou *Vieil Amour*, de gracieuses mélodies comme celles dont il emprunta le texte à la *Magelonne*, de Tieck, et tant d'autres encore, comme *Au Rossignol*, *Solitude champêtre* ou *Chant d'Amour* ne seraient pas indignes des grands maîtres après qui Brahms est venu ; mais, par un singulier hasard, la faveur du public ou du peuple, au-delà du Rhin, ne s'est pas attachée à plus de quinze ou vingt d'entre ces nombreuses mélodies... Ce sont toujours celles-là qu'on chante dans les concerts et les autres sont restées relativement dans l'ombre : elles en sortiront peut-être un jour, comme il est arrivé pour celles de Schumann.

LE COURRIER MUSICAL

SOMMAIRE: *Portrait* : M. Gabriel Fauré. — Un musicien lyonnais au XVIII^e siècle : Jean-Marie Leclair le second et l'académie de Lyon (L. DE LA LAURENCIE). — Gabriel Fauré (E. VUILLERMOZ). — Les Festivals musicaux allemands (P. DE STÖCKLIN). — La Quinzaine Musicale : Le Quatuor Capet : G. Fauré ; — Concerts de musique moderne ; — L'orchestre : A. R. — *Le mouvement musical en province et à l'étranger* : Correspondances de : Besançon, Poitiers, Montreux, Ostende, Londres. — Echos et nouvelles.



UN VIOLONISTE LYONNAIS AU XVIII^e SIÈCLE

Jean-Marie Leclair le Second

I

La plupart des historiens de la musique ont signalé, sous le nom d'Antoine-Rémi, un frère cadet de Jean-Marie Leclair qui aurait laissé quelques sonates de violon. Nous citerons notamment Fétis, Riemann, Wasielewski et Eitner. M. Michel Brenet est le premier, à notre connaissance, à avoir montré que ce musicien ne s'appelait pas Antoine-Rémi, mais qu'il portait les mêmes prénoms que le célèbre violoniste dont il se distinguait, conformément à l'usage de son temps, en prenant la qualification de « le second » ou « le cadet » (1).

Jean-Marie Leclair, le second, quatrième enfant d'Antoine Leclair et de Benoîte Ferrier, naquit à Lyon le 23 septembre 1703, ainsi qu'en témoigne son acte de baptême :

« Le dit jour (23 septembre 1703), j'ai baptisé Jean-Marie, né aujourd'hui, fils d'Antoine, maître passementier et de Benoîte Ferrier sa femme. Parrain : Jean Devaly, cuisinier; Marraine : Marie Monde, fille de Claude Monde. » Signé : Antoine Leclair; Jean Devailly; Monde: Petit vicaire (2).

Sans atteindre à la réputation que devait acquérir son aîné, Jean-Marie le second poursuivit à Lyon une carrière des plus brillantes; il ne quitta point, en effet, sa ville natale où son existence s'écoula paisiblement, partagée entre les labeurs du professorat

(1) Michel Brenet. *Les Concerts en France sous l'ancien régime*. p. 185 en note.

(2) *Registres de la paroisse Saint-Nizier de Lyon*, n^o 57. Je dois à M. Tricou, notaire à Lyon et à M. Bréghot du Lut, archiviste des Hospices civils de cette ville, un grand nombre des documents contenus dans cet article, et je les prie de vouloir bien agréer ici l'expression de toute ma gratitude.

LE COURRIER MUSICAL

SOMMAIRE : La musique en Italie au XVI^e siècle (F. DE MÉNIL). — Le silence de Schumann (HENRY MAUBEL). — Notes sur l'art populaire : La chanson (JEAN MARCEL). — Ça et là. — *Le mouvement musical en Province et à l'étranger* : Correspondances de : Mantluçon, Orléans, Vichy, Bucarest. — Echos et nouvelles. — Bibliographie.



L'ÉCOLE CONTRAPUNTIQUE FLAMANDE

TROISIÈME PARTIE. — *La musique en Italie au XVI^e siècle (Suite)* (1)

(1521-1600)

CHAPITRE V

LES DISCIPLES DE WILLAERT

Pendant le temps qu'il occupa les fonctions de maître de chapelle à Saint-Marc de Venise, Adrien Willaert eut pour élèves le Français Léonard Barré, les Flamands Cyprien de Rore et Waëlrand, enfin les Italiens Viola, Porta, Vicentino, Gabrielli et Zarlino qui résuma les doctrines de son maître éminent dans un remarquable traité d'harmonie qui le place au premier rang parmi les théoriciens d'Italie.

Léonard Barré naquit à Limoges dans les premières années du XVI^e siècle. Sa famille le destinait à la prêtrise, le jeune Barré partit pour Rome ; mais attiré par un goût invincible vers la musique, il s'arrêta à Venise pour étudier l'harmonie et le contrepoint sous la direction de Willaert, ainsi que le témoigne un recueil de madrigaux publiés dans cette ville, en 1540, par Jérôme Scotto et contenant des œuvres d'Adrien Willaert et de son élève Léonard Barré (1).

Son éducation terminée le jeune compositeur se rendit à Rome où le 13 juillet 1537, il entra à la chapelle papale en qualité de chantre. Il y acquit une telle réputation que lorsqu'en 1535 le pape Paul III réunit le Concile de Trente pour fixer les dogmes de l'Eglise catholique, il fut un des chantres choisis par le Souverain Pontife pour donner leur avis sur la musique d'église et le chant ecclésiastique. Les autres chantres convoqués en même temps que lui s'appelaient Jean Barré, Jean Le Cont, Jean Mont, Simon Bartolini de Pérouse, Pierre Ordenez et Ivon Barry. On a peu de renseignements sur ces artistes pour la plupart d'origine française ou flamande et dont la

(1) Voir le numéro du *Courrier musical* du 1^{er} avril

(1) *Le dotte ed eccellente compositioni di Madrigal Adriano Willar e di Leonardo Barré, suo discipulo* (Apud

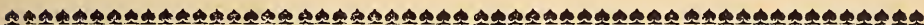
dei perfectissimi munici fatte, cioè de Scottum, Venetiis. 1540, in-4^o obl.).

LE COURRIER MUSICAL

SOMMAIRE : Franz Liszt à Genève (1835-1836) (H. KLING) — La musique en Italie au XVI^e siècle (suite) (F. DE MÉNIL). — Les concours du Conservatoire : chant et opéra (V. DEBAY); piano (P. LOCARD); instruments à cordes : harpes (C. CAMILLE EDWARD); instruments à vent (C. L. M.). — Notes de passage (KARDETON). — *Le mouvement musical en Province et à l'étranger* : Correspondances de : Le Havre, Vichy, Ostende. — Echos et nouvelles. — Bibliographie.



Le prochain numéro du *Courrier Musical* paraîtra le 25 Août, et le numéro suivant, le 15 Septembre.



Franz Liszt à Genève

(1835-1836)

Liszt arriva à Genève, le vendredi soir 21 août 1835, à la veille des fêtes du Jubilé de la Réformation et s'installa dans un bel appartement au rez-de-chaussée de la rue Tabazan, la première maison à droite qui fait l'angle de la rue des Belles-Filles, aujourd'hui rue Etienne-Dumont, n^o 22.

D'après les renseignements qui m'ont été communiqués par un témoin oculaire digne de foi et qui habitait la même maison que Liszt, il jouait du piano toute la journée, mais seulement de deux jours l'un, vouant l'autre à des études scientifiques. Il s'était fait étudiant et portait casquette; il semble qu'il s'était fait inscrire à un cours de philosophie donné par le professeur Choisy à 8 heures du matin, dans le seul but d'être obligé de se lever tôt (1).

Vers la fin du mois de septembre, Franz Liszt organisa avec le prince Belgiojoso et le célèbre violoniste Lafont, un concert au profit des pauvres. Ce concert eut lieu le 1^{er} octobre 1835, dans la grande salle du casino de Saint-Pierre. Le programme se composait des œuvres suivantes :

1. Ouverture de la *Dame Blanche*;
2. *Concerto* de Weber, exécuté par Liszt.
3. Duo de la *Straniéra*, chanté par le prince Belgiojoso et Bonoldi.
4. Fantaisie sur des thèmes de *Léocadie*, pour violon, exécuté par Lafont.
5. Air de la *Somnambule*, de Bellini, chanté par le prince Belgiojoso.

(1) A la première leçon, Liszt arrivait en retard et le professeur avait déjà commencé son cours : M. Choisy interrompant ses explications, dit d'un ton sévère : « Je désire que tout le monde soit exact à l'heure où doit commencer la leçon. » Liszt s'inclina.

LE COURRIER MUSICAL

SOMMAIRE: Question de Formes (JEAN D'UDINE). — Liszt à Genève (1835-1836) (suite) (H. KLING). — La musique en Italie au XVI^e siècle (suite): l'Ecole Romaine (F. DE MÉNIL). — Un livre sur Schumann (MAUBEL). — Le concours Rubinstein (M.-D. CALVOCORESSI). — Les Fêtes d'Orange: Les Troyens; Mefistofele; Jules César (RENÉ DOIRE). — La Fête des Vignerons à Vevey (P. DE STÖCKLIN). — Aux bords du Rhin: Les *Festspiele* de Cologne (ARMAND DE MARSAY). — *Le mouvement musical en Province et à l'étranger*: Correspondance de: Londres (LÉO DIENSIS). — Echos et nouvelles. — Bibliographie. — Nouveautés musicales.



Le prochain numéro du *Courrier Musical*
paraîtra le 15 Septembre.



QUESTIONS DE FORMES

Il fait bien chaud pour causer de choses sérieuses et précisément celles dont je voudrais vous entretenir, parce qu'elles me trottent continuellement en tête depuis quelques mois, sont assez arides. Je vais tâcher tout de même de ne pas être trop abstrait... Et puis, vous êtes prévenus; passez si vous ne vous sentez armés de quelque courage.

Les principaux éléments intrinsèques de la musique sont, comme chacun le sait :

Le *Rythme*,
La *Mélodie*,
L'*Harmonie*,
Le *Timbre*.

Ecrivant à une fillette, dans les *Lettres pour la Jeunesse*, je lui expliquais, il y a deux ans, que ces divers éléments sont solidaires les uns des autres, qu'ils sont pratiquement inséparables, que l'harmonie naît de la mélodie, qu'il n'y a pas de mélodie sans rythme, etc... Lorsque l'on parle entre grandes personnes il serait également sage de ne pas oublier cette intime et indissoluble union des divers éléments sonores; on dirait moins de sottises. Le rythme, la mélodie, l'harmonie et le timbre forment, dans la musique, un tout homogène, et l'on ne saurait les étudier séparément les uns des autres, que pour besoin d'analyse.

Or la mélodie, envisagée isolément, est le terrain de bataille coutumier de toutes les discussions esthétiques. Il est rare que l'on accuse quelqu'un de manquer de rythme; les raffinés seuls ont tout le temps le mot « harmonies » à la bouche: « de belles harmonies, de pauvres harmonies », et le timbre ne préoccupe que quelques

LE COURRIER MUSICAL

SOMMAIRE : La « Debussyte » (CAMILLE MAUCLAIR). — Liszt à Genève (1835-1836) (suite) (H. KLING) — La musique en Italie au xvi^e siècle (fin) (F. DE MÉNIL). — Le « Sentiment de la Nature » en musique (CH. VAN DEN BORREN). — Aux arènes de Béziers : *Les Hérétiques*, de Ch. Levadé (R. D.). — Les représentations wagnériennes de Munich (H. HOUSSAYE). — Aux arènes de Nîmes (M. P.). — *Le mouvement musical en Province et à l'étranger* : Correspondance de : Vichy, Dieppe, Ostende. — Pot pourri (D'JINN). — Echos et nouvelles.



LA “ DEBUSSYTE ”

A JEAN D'UDINE.

C'est un mal assez étrange ; il semble avoir sérieusement nui à beaucoup de jeunes musiciens depuis trois ans, mais il a surtout sévi parmi les critiques musicaux, au point que plusieurs en sont devenus fous furieux. C'était auparavant une secte ennuyeuse et pacifique : la debussyte les a bien changés en ce second point. Ils nous apprennent toujours à aimer la musique en nous démontrant que nous en serions incapables sans eux, mais ils n'admettent plus du tout que nous en doutions, et la férule des Scudo, des Wekerlin, des Pougin n'était qu'une fleur auprès de celle qu'ils brandissent. Il est possible que la musique adoucisse les mœurs, mais à coup sûr ils en reçoivent l'effet contraire. Ce sont vraiment des énergumènes qu'il faut craindre, et je n'en parlerai qu'en tremblant.

J'ai bien cru pendant des années être atteint moi-même de debussyte. Je veux dire que j'adorais la musique de Debussy, et que je continue. Il faut croire, même, que le mal me tient fortement, puisque le triste spectacle de ses ravages ne me dissuade pas d'entendre avec délices les *Nocturnes* ou *Pelléas*. Mais je vois bien à présent qu'il y a deux debussytes, celle qui consiste à aimer Debussy et celle qui rend frénétique. Je ne traite pas Beethoven de pachyderme, je ne trouve pas Berlioz anti-musical, je ne lance pas des coups de pied et de poing à droite et à gauche : je n'ai donc que la première forme de la debussyte, la forme bénigne, la debussyte des pauvres, et comme j'y trouve de l'agrément, je la garderai. Je ne suis pas assez érudit en musique, moi simple homme de lettres, pour m'offrir le luxe de l'autre. J'oserai y songer quand j'aurai compris les critiques et analyses de Jean Marnold ou même de M. Louis Laloy. C'est dire que j'en ai pour longtemps à admirer Debussy « comme une brute ».

Je crois bien que la debussyte devient endémique quand on l'a depuis de longues années, ce qui est mon cas, et qu'elle n'est très violente et accompagnée de délirium que chez les gens qu'elle a saisis sur le tard. Du moins les faits me confirment dans cette hypothèse. Il y a bien treize ou quatorze ans que je connais la musique de Debussy et que je l'entends jouer et chanter. J'ai été une des premières personnes

LE COURRIER MUSICAL

SOMMAIRE : L'École des Amateurs I. II. (JEAN D'UDINE). — La Musique et la Médecine (JACQUES MÉRALY), — Liszt à Genève (1835-1836) *fin* (H. KLING). — Le Mouvement musical à Lyon (LÉON VALLAS). — Deux mots à " l'Ouvreuse " (JEAN D'UDINE). — Théâtre de la Monnaie : 1^{re} représentation de *Princesse Rayon-de-Soleil*, de Paul Gilson (H. L.). — Correspondances de LILLE, VICHY. — Echos et Nouvelles. — Bibliographie musicale.

L'ÉCOLE DES AMATEURS

PAR

Jean d'UDINE

A PAUL DARDIGNAC,
amateur sincère,
fraternellement.

I

ORTHODOXIE ARTISTIQUE
ET SINCÉRITÉ

15 septembre 1905.

Mon cher Oncle, vous excuserez, je l'espère, l'audace d'une demande que je me permets de vous adresser, parce que je connais l'ardeur de votre prosélytisme artistique.

Vous savez que j'ai terminé, il y a deux mois, mes études classiques. Je quitte dans quelques jours notre petite ville, pour aller suivre les cours de droit au chef-lieu de l'Université. Loïn de ma famille et de mes amis d'enfance, je vais avoir pas mal de loisirs et j'aimerais les employer plus intelligemment qu'à courir les brasseries et les cafés-concerts.

J'aime beaucoup la musique. Je ne joue d'aucun instrument et j'ignore le solfège, mais j'ai toujours pris un vif plaisir à entendre chanter ou jouer du piano. Quand ma sœur s'assoit au clavier, je m'installe volontiers près d'elle et, si je prends un livre, je l'abandonne bientôt, pour écouter plus attentivement le déchiffrement de la sonate ou de l'opéra. Sœurlette joue vraiment bien, surtout depuis que vous lui avez adressé divers conseils, qui ont beaucoup contribué, dit-elle, à la formation de son sentiment artistique. Elle m'a donné vos lettres à lire (1). Mais je vous avoue, mon Oncle, que je les comprends un peu vaguement, ne connaissant rien de la théorie musicale. Et pourtant je voudrais, moi aussi, développer ma culture artistique et profiter, pour cela, des quelques années que je passerai dans une grande ville, avant de devenir notaire ou avoué dans quelque trou. Encouragé par ma sœur, je viens donc vous prier de me donner une méthode dans ce but, de me dire un peu à quelles œuvres je dois tâcher de m'initier, quelles pièces il convient que j'aie à écouter au Grand Théâtre, s'il est bon

J. d'Udine. *Petites Lettres pour la Jeunesse*. Joanin et Cie, éditeurs.

LE COURRIER MUSICAL

SOMMAIRE : L'École des Amateurs II. (JEAN D'UDINE). — Les " Compétents " (CAMILLE MAUCLAIR). — La Presse musicale en Allemagne (G. KNOSP). — La Musique et la Médecine (suite) (JACQUES MÉRALY). — Actualités : *Les Réformes du Conservatoire* (A. DIOT). — Tribune libre (J. D'U.). — Petite revue de la Presse musicale allemande (A. D.). — La musique à Saint-Petersbourg (R. M. A.). — Correspondances de GENÈVE, LONDRES. — Echos et Nouvelles. — Notes bibliographiques. — Nouveautés musicales.

L'ÉCOLE DES AMATEURS

PAR

Jean d'UDINE

II

DU GOUT ET DES CONNAISSEURS

2 octobre 1905.

Puisque vous m'avez recommandé la plus absolue franchise dans notre correspondance, je dois vous avouer, mon cher oncle, que votre première lettre m'a causé en même temps qu'un grand plaisir, un certain déboire. Vous voulez bien m'aider de toute votre expérience à pénétrer les arcanes de la musique, et de ceci je vous suis extrêmement reconnaissant. Vous me donnez tout de suite des conseils généraux qui me seront précieux et me plongez sur la nature du sentiment artistique dans un monde de réflexions qui ne m'étaient jamais venues à l'esprit. Je retiens particulièrement cette formule : « Le don et le goût artistiques font deux. » Elle me paraît juste et très encourageante pour les novices de mon espèce, qui parfois manquent tout à fait de goût, au dire des personnes compétentes et qui se sentent pourtant une passion réelle pour toutes les manifestations de la Beauté. Un ami plus âgé que moi et très bon musicien, à qui je me suis permis de montrer votre lettre, prétend que cet aphorisme reste quelquefois vrai, même pour des auteurs en plein épanouissement, dont le génie réel ne parvient pas toujours à dissimuler le mauvais goût. Il me disait que des hommes tels que Berlioz ou Michel-Ange ont souvent fait montre d'un goût déplorable. Mais si je vous ai bien compris, vous répondriez à mon camarade que ces grands artistes avaient simplement un goût différent du nôtre et que cela importe peu.

C'est précisément le point de votre lettre qui m'inquiète, je l'avoue. Je ne sais trop comment vous expliquer cela. Tenez ! Notre cousin Armand débitait l'autre jour à la maison une parodie de *Pelléas*, dans laquelle Mélisande ayant chanté : « J'ai mal aux dents ! » les autres personnages cherchent quelle peut être l'origine de cette névralgie, Mélisande finit par leur dire : « Cela n'a pas d'importance ! » et le vieux père de Golaud lui répond sévèrement : « Si, Mélisande, tout a de l'importance. »

LE COURRIER MUSICAL

SOMMAIRE : La maison de Beethoven à Bonn. — La chambre où il est né. — Autographe de Beethoven. — Une visite à la maison de Beethoven à Bonn (A. DE MARSY). — L'Ecole des Amateurs (*suite*) III (JEAN D'UDINE). — Le *Freyschütz* à l'Opéra (E. VUILLERMOZ). — Les Grands Concerts (J. D'UDINE). — La vie musicale à Saint-Pétersbourg : *les Scandales du Conservatoire* (ALOYS MOOSER). — La musique et la médecine (*fin*) (JACQUES MÉRALY). — Tribune libre. — *Le mouvement musical en province et à l'étranger*. Correspondances de : Rouen, Verviers. — Echos et nouvelles diverses. — Bibliographie musicale.

Une visite à la maison de Beethoven

A BONN

« Voyez cette misérable chaumière où est né un si grand homme ! » (Paroles dites par Beethoven, quelques jours avant sa mort, à Hummel, au sujet d'une gravure représentant le lieu de naissance de Haydn).

En parcourant une rue étroite, dans la partie ancienne de la ville de Bonn, on passe devant une modeste maison d'aspect vieillot avec ses petites fenêtres carrées et sa belle porte en bois sculpté. Une plaque de marbre, portant une inscription (1) est apposée sur le mur extérieur. Sonnés à l'entrée et pénétrons sous la voûte, puis dans la cour exigüe qui lui fait suite. A notre gauche s'élève une aile ajoutée au bâtiment de devant, et pouvant former un petit logis séparé, plus modeste encore que l'habitation principale, mais avenant tout de même avec les quelques plantes grimpantes qui lui tissent une maigre parure. Cette humble demeure est illustre : elle a vu naître le plus grand, peut-être, parmi les « Tondichter » les « poètes des sons » suivant le langage expressif des Allemands ; elle a vu éclore son génie, car il y a passé toute son adolescence ; de longues heures il a rêvé là, sentant les idées affluer tumultueusement à son esprit, penché sur ses premiers essais « la tête en feu, les yeux troubles, dans une petite chambre » (2) au retour de ses promenades vagabondes à travers cette campagne

(1) *Hier wurde Beethoven geboren, den 17^{ten} December 1770.* (Ici est né Beethoven, le 17 décembre 1770).

(2) « Récits d'un chroniqueur du Rhin » par Wolfgang Müller de Koenigswinter. Ce petit livre, maintenant assez rare (Leipzig, 1861) contient sous forme anecdotique quelques détails amusants sur la jeunesse de Beethoven (d'après Ries, Wegeler, et autres qui furent ses amis dès cette époque).

LE COURRIER MUSICAL

SOMMAIRE : Portrait : NIETZSCHE — Nietzsche et Wagner (HENRY GAUTHIER-VILLARS). — L'École des Amateurs : Le *Culte des noms* (JEAN D'UDINE). — Les Œuvres Symphoniques de Liszt (M. D. CALVOCORESSI). — Les Premières : *Miarka* (VICTOR DEBAY). Les Grands Concerts (J. D'UDINE). La Quinzaine (R.). — *Le mouvement musical en province et à l'étranger*. — Correspondances de : Lille, Le Havre, Montpellier, Nice, Bruxelles, Leipzig. — Au Conservatoire (ALBERT DIOT). — Concerts annoncés. — Echos et nouvelles. — Bibliographie. — Nouveautés musicales.

NIETZSCHE ET WAGNER

Malgré tout mon désir de vanter l'intérêt des lignes qu'on va lire (du moins je l'espère), je ne saurais prétendre que l'aventure du philosophe et du musicien présente le charme de l'inédit : compositeurs et psychologues en ont déjà tiré de longs articles, voire des volumes, sans que toute cette copie ait élucidé la question ; en effet, si les uns ont accumulé les injures, si les autres ont entassé les abstractions, aucun n'a compris l'inopportunité de l'heure.

Ce n'est pas en pleine fièvre wagnérienne, en pleine effervescence d'individualisme, qu'artistes et penseurs pouvaient loyalement s'expliquer sur un cas aussi irritant. Jamais le recul ne fut plus indispensable à un tel antagonisme, où le corps à corps effréné des combattants rendait tout arbitrage impossible. Le *Cas Wagner*, pamphlet incompréhensible si on l'achète dans une « Buchhandlung » de Bayreuth, s'éclaire subitement si on le feuillette sous les galeries de l'Odéon.

Depuis que les temps héroïques du wagnérisme sont révolus, le Saint-Empire bayreuthien est tombé en quebouille. Le parvis sacré n'entend plus les prières d'autrefois : une religion discrète et privée a remplacé les solennités d'un culte collectif. L'heure n'aurait-elle pas sonné de prononcer sur le dieu des paroles équitables et de relire avec indépendance ce qu'on a trop volontiers considéré comme la troublante rencontre d'un Art et d'une Métaphysique ? Risquons-nous !

On sait quelle étroite amitié et quelle communauté d'idéal artistique attachèrent pendant longtemps le professeur de l'Université de Bâle à l'auteur de la *Tétralogie*. Les splendeurs de *Tristan* déterminèrent chez Nietzsche une ferveur wagnérienne dont l'intensité ne va pas sans quelque imprévu si l'on songe aux tendances musicales de son enfance vouée aux classiques et résolument hostile aux progrès de l'art romantique qu'il combattit en la personne de Liszt et de Berlioz. Son enthousiasme s'avère d'autant plus significatif que Nietzsche étayait sa foi nouvelle sur une éducation musicale assez sérieuse. Pianiste respectable, il travailla l'harmonie et la composition ; ses biographes assurent même qu'il charma jusqu'à Mme Cosima Wagner par la grâce de ses improvisations et que son talent émerveilla, en 1877, l'impériale compétence de don Pedro

LE COURRIER MUSICAL

SOMMAIRE : Portrait : SYLVIO LAZZARI. — La Réforme de l'Enseignement musical à l'École (E, GIOVANNA). — L'École des Amateurs (V) (JEAN D'UDINE). — Sur les 32 Sonates de Beethoven (PAUL LOCARD). — Les Premières : *Armor*, de S. Lazzari, à Lyon (P. LERICHE). — Les Grands Concerts (JEAN D'UDINE). — La Quinzaine Musicale (*Société Philharmonique, Société Bach, Concerts Le Rey, Soirées d'Art, Schola*). — *Le mouvement musical en province et à l'étranger*. — Correspondances de : Angers. Nancy, Toulouse, Strasbourg, Berlin, Londres, Fribourg. — Concerts divers. — Concerts annoncés. — Echos et nouvelles. — Bibliographie. — Nouveautés musicales.

La réforme de l'enseignement musical à l'école

Aujourd'hui qu'il est si souvent question d'art public et de démocratisation de l'art, et que l'on enguirlande ces vocables séduisants de longs et copieux commentaires, lesquels n'empêchent pas les déceptions de survenir, décourageantes parfois, il est un sujet dont l'importance paraît échapper à la grande masse, et même à la majeure partie des dillettante et musiciens professionnels. Je veux parler de l'enseignement musical dans les écoles, depuis les écoles du jeune âge, écoles primaires, lycées et collèges. Car c'est bien là, n'est-ce pas, qu'est le creuset d'où ressortent les générations à venir, façonnées selon l'impulsion qui a été donnée à ces jeunes intelligences en formation. Nos politiciens modernes l'ont si bien compris, du reste, que c'est autour de l'école qu'ils ont livré quelques-unes de leurs plus chaudes batailles, et que c'est là qu'ils prétendent établir la base de leur système d'éducation morale ou philosophique.

A Dieu ne plaise que je n'entre ici dans la lice pour me mêler à de telles luttes. Ce que nous devons retenir de ce spectacle, auquel, hélas ! la noblesse fait trop souvent défaut, c'est l'importance considérable que l'on attribue à l'influence de l'école dans la formation de la société future. Or, si l'école développe le cœur et façonne le caractère, elle est aussi le terrain où la jeune plante de l'enthousiasme jette ses racines pour s'épanouir sous la chaude poussée des premiers enseignements de l'art. Ne voyons-nous pas souvent se dessiner dès l'école mainte carrière, mainte préférence qui décidera d'une existence ? Non seulement la science y prépare la moisson de ses futurs apôtres, mais encore les lettres et même les beaux-arts, ceux-ci par l'initiation première du dessin, y gagnent des cœurs qu'ils s'attachent de plus en plus, pour les entraîner vers des destinées inéluctables. Le cerveau enfantin est donc là comme une fleur ouverte au baiser de l'insecte butineur, pour devenir féconde et préparer les floraisons futures.

On ne saurait par conséquent accorder trop d'importance à ces questions d'enseignement, et l'on ne peut que rendre hommage, à cet égard, à l'esprit d'initiative et au désir de progrès dont font preuve les pédagogues de tous les pays de notre vieille Europe. Les systèmes se suivent sans se ressembler, mais tous ont évidemment pour but de rendre l'enseignement plus rationnel, plus judicieux, plus productif. Et à

LE COURRIER MUSICAL

SOMMAIRE : Portrait : GABRIEL PIERNÉ. — La Religion de Beethoven (D^r FRITZ VOLBACH). — Le Prestige du Virtuose (CAMILLE MAUCLAIR). — L'École des Amateurs (VI) (JEAN D'UDINE). — Sur les 32 Sonates de Beethoven (*suite*) (PAUL LOCARD). — Les Grands Concerts (JEAN D'UDINE, PAUL LOCARD). — La Quinzaine Musicale (*Société Philharmonique, Société Bach, Concerts Le Rey, Soirées d'Art*). — *Le mouvement musical en province et à l'étranger*. — Correspondances de : LYON, ROUEN, LIÈGE, AMSTERDAM, MAYENCE, FRANCFORT. — Concerts divers. — Concerts annoncés. — Échos et Nouvelles. — Nouveautés musicales.

LA RELIGION DE BEETHOVEN et la « Missa Solemnis » ⁽¹⁾

Un des plus remarquables tableaux de Max Klinger représente l'Olympe, tout peuplé de ces dieux et de ces déesses aux belles formes qui pour l'Hellène incarnaient le plus haut idéal de la beauté, et qu'il s'attachait à évoquer en ses œuvres d'art. Dans cette foule apparaît le Christ, dont le visage est grave et pourtant illuminé de tendresse. Il ne juge pas, ne condamne pas, mais il nous offre une transfiguration, une sanctification de la beauté, car il éclaire celle-ci d'un rayonnant esprit d'amour et de compassion.

Le divin Maître apparaît aussi dans l'univers de Beethoven, cet univers éclatant de suprême et classique beauté. Dans le cœur si éprouvé du musicien, il a élu sa demeure, pour baigner ce cœur de confiance et de paix. Et ce cœur, enflammé d'amour exalté pour Dieu, s'élève vers l'infini, pour déborder bientôt en prières si puissantes, si sublimes, si impressionnantes, que l'oreille humaine jamais n'en entendit de pareilles, et n'en entendra jamais plus : *la Missa solennis* !

Beethoven fut de tout temps une nature profondément religieuse. La religion était un véritable besoin de son cœur. Ce cœur frémit devant l'immensité, devant la sublimité de Dieu. Pour Beethoven, comme il l'écrivait en 1823 à son élève l'archiduc Rodolphe, il n'y avait point d'idéal plus élevé que celui-ci : se rapprocher de Dieu plus que des autres hommes, et alors, répandre à travers l'humanité les rayons de la divinité. Mais le maître renfermait profondément sa foi dans son âme, sans jamais en faire parade. « On ne devrait jamais, disait-il, discuter sur la religion ni sur la basse fondamentale. Toutes deux sont choses immuables et parfaites. »

Les germes de ces sentiments si profondément pieux, Beethoven sans doute les avait acquis dès sa jeunesse, et sa mère la première les déposa dans son cœur, mais ils fleurirent grâce à cette conscience de la présence de Dieu dans les œuvres de la nature, conscience qui, nous l'avons vu, fut familière à l'artiste dès son plus jeune âge.

(1) Nous empruntons, avec l'agrément de l'auteur, ce chapitre au bel ouvrage sur *Beethoven*, du docteur Fritz Volbach, qui vient de paraître chez l'éditeur Kirschaim, à Munich et Mayence.